



Le 22 mai 1791 : l'histoire de l'armoire de fer de Louis XVI

1/2

(racontée par Alain Decaux
<https://www.youtube.com/watch?v=IMKoUh3bvXo>)

"Louis XVI éclairant le serrurier Gamain en train de confectionner l'armoire de fer", illustration extraite de l'"Histoire des Girondins" (1866), de Lamartine. Photo © Leemage

Dans un couloir obscur des Tuileries, 3 hommes se livrent à un travail assez singulier : on a en effet, aménagé dans un trou béant, profond dans lequel on est en train d'appliquer dans ce trou une porte de fer et celui qui travaille a justement installé les gonds et la gâche est un serrurier du nom de François GAMAIN.

A côté de lui, un membre du personnel intérieur des Tuileries, l'un des valets de chambre de Louis XVI, qui s'appelle DURET et tends également les outils à GAMAIN.

Et enfin, le 3ème homme qui brandit une bougie pour éclairer les 2 autres est Louis XVI, dernier roi de France ou plutôt, pour reprendre les termes de la constitution « dernier roi des Français ».

Pourquoi ces hommes sont-ils réunis là ? c'est justement l'histoire de ce qu'il est convenu d'appeler « l'armoire de fer ». L'armoire de fer, vouloir l'évoquer, est une étrange aventure, mais je crois que c'est aussi une possibilité d'aller plus loin et

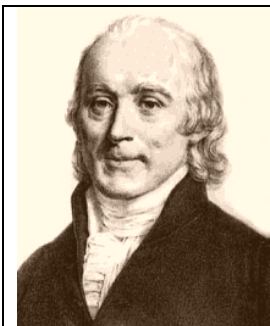
d'aller à la rencontre d'un personnage le plus déconcertant finalement de l'histoire, et j'ai nommé Louis XVI.

Un homme que si longtemps après, nous n'arrivons pas à bien comprendre, à bien expliquer.

Alors, racontons l'histoire de « l'armoire de fer ».

Cette histoire avait commencé bien avant la révolution, puisque bien avant la révolution, il y avait au 7, boulevard du Roi à Versailles, le fort bel atelier d'un serrurier qui s'appelait Nicolas GAMAIN et qui avait la fierté de s'annonçait comme serrurier du roi.

N'interprétait pas cette annonce comme le fait qu'il était en charge à la cour, mais comme beaucoup d'artisans, de commerçants à Versailles, simplement l'un des fournisseurs de la cour et il faut bien dire que tout ce petit monde qui travaillait à Versailles travaillait surtout à la Cour.



Portrait de François Gamain

Alors Nicolas Gamain avait obtenu d'avoir la charge d'une partie des nombreuses serrures du palais et pour entretenir, graisser ou remplacer éventuellement les serrures, il envoyait son fils François Gamain et qui à la veille de la révolution avait 37 ans.

François Gamain n'était pas une lumière, ne passer pas dans la famille pour un génie, mais un très bon ouvrier (tout le monde s'accordait là-dessus) et faisait bien son travail quand il allait au Palais.

Et il le faisait si bien qu'un jour, alors qu'il travaillait, quelqu'un s'arrêta pour le regarder et ce quelqu'un était tout simplement Louis XVI.

Ce dernier fut parait-il enchanté de l'habileté de Gamain. Et il lui passe une idée : comme ce serait amusant si lui, le Roi, il apprenait la serrurerie.

L'idée n'est pas restée à l'état d'hypothèse : le Roi a parlé avec Gamain et on a installé dans les combles du château, au-dessus de la bibliothèque du Roi, un atelier de serrurerie et c'est même Durey qui en a été chargé et fait apporter et installer peu à peu les instruments, les ustensiles, les outils, la petite forge, l'étau dont on avait besoin (qui existe toujours).

Et désormais, durant de longues heures, Louis XVI s'enfermait dans sa serrurerie avec Gamain et durant de longues heures, il a travaillé avec bonheur.

Peut-être bien que c'est avant la révolution, dans son atelier de serrurerie, que Louis XVI a été le plus heureux.

Alors, lorsqu'il avait fini une serrure ou une combinaison de serrures, il montait sur le toit où il y avait un belvédère, avec un fauteuil et un télescope, avec lequel, il regardait les jardins du château (ou même des particuliers), observait la ville. Il y prenait un plaisir simple, d'un homme simple, divertissement d'un homme bon, simple ...

Quel malheur que cet homme simple et bon ait été Roi !!!

Un jour, même s'il cachait autant que possible ses activités de serrurerie (qui était malgré tout connues de tous) il a montré à Thierry de Ville d'Avray, une de ses réussites en serrurerie, et ce dernier lui a répondu : « Sire, c'est très bien, mais quand les Rois font la besogne des peuples, ils arrivent que les peuples fassent la besogne des rois ».

Et c'est ce qui est arrivé : Les Etats Généraux, le 14 juillet et la prise de la Bastille.

Et ce soir-là, sur son fameux carnet, Louis XVI a écrit : « Rien ».

Et le peuple de Paris qui marchait au même instant sur Versailles pour aller chercher le « boulanger, la boulangère et le petit mitron », le roi, la reine et le petit Dauphin, parce que les temps sont très durs, parce que l'on a peur de manquer de

pain et parce qu'on se dit que si ce roi qu'on aime est dans Paris, on sera plus facilement en sécurité.

C'est un sentiment élémentaire et qui dépeint bien les relations des français avec le roi, car en 1789, les français sont profondément monarchistes, royalistes, ils aiment leur roi ; en 1789, Robespierre, Danton sont royalistes sauf peut-être quelqu'un exception qui se compte sur les doigts des deux mains, mais pas plus.

Et voyez-vous, c'est le drame parce que Louis XVI ne comprend pas les événements.

.....
 Et c'est en mai 1791, que François Gamain va entendre de nouveau parler de Louis XVI (alors au Château des Tuileries), qui comme tous ces artisans et commerçants de Versailles, a pâti considérablement du départ de la cour : plus de cour, plus de travail et il y a déjà une sorte de misère au domicile des Gamain. Et voilà que Gamain voit arriver Durey qui vient simplement lui proposer de partir pour Paris.

Pourquoi Paris, pour voir le Roi ; on ne refuse pas de voir le roi et peut-être une arrière-pensée financière chez Gamain. Et voilà Gamain ramené à Paris aux Tuileries et introduit chez Louis XVI, qui certainement ne voit pas sans émotion, entrer l'homme qui lui a appris la serrurerie.

Et Louis XVI explique l'affaire : il a des papiers, beaucoup de papiers. On ne dit pas à Gamain que le Roi va partir, mais ce dernier le sait et la question s'était posée : que faire de tous ces documents ?, d'une portée politique considérable, des papiers entre autres qui montrent que Mirabeau, l'idole de la

Nation, trahissait sans vergogne le peuple pour Louis XVI, parce que ce dernier lui avait payé une dette considérable et que le roi lui versait encore une rente mensuelle.

Et d'autres documents très graves que Louis XVI n'avait pas la possibilité d'emporter.

Tous ces papiers, Louis XVI ne voulaient pas les détruire, car dans son esprit, il ne partait pas pour longtemps et lorsqu'il reviendrait il serait content de retrouver ces documents et démasquer les impostures et imposteurs.

Alors, l'idée lui était venue de garder ces documents pendant son absence dans un lieu secret.

Tout cela, bien évidemment, ne fut pas dit ainsi à Gamain, et que simplement le Roi avait besoin d'une armoire pour ranger des documents.

Il entraîna Gamain dans un couloir qui joignait la chambre royale à celle du Dauphin, un couloir décoré de boiseries et ces boiseries étaient peintes en forme de pierre. En enlevant l'une de ces fausses pierres en bois, Louis XVI a démasqué un trou dans le mur et dans lequel Durey commençait à faire une importante excavation dans. Il a expliqué à Gamain que ce qu'il voulait lui, Louis XVI, c'était que Gamain fabrique une porte de fer à la dimension de ce trou afin que cette porte soit fermée à clefs et que personne n'y puisse accéder. Après quoi, on remettrait le décor en bois devant et personne ne s'apercevrait de rien. Et c'est ce qui a été fait.

Duret et le roi ont travaillé durant 3 nuits pour aménager le trou et Duret prenait tous les gravats dans des serviettes qu'il allait jeter dans la Seine. Il a ainsi fait 6 voyages. Pendant ce temps, Gamain fabriquait cette porte de fer et il a mis 3 jours et 3 nuits à la forger. Et tout est prés. Nous sommes le 22 mai 1791.

Le soir, Gamain est introduit par les cuisines des Tuileries par Duret, personne ne le voit. Il apporte sa porte et maintenant dans le couloir, voilà que le trou est entièrement terminé. C'est un trou qui a environ 60 cm de fond, qui a 40cm de diamètre à l'entrée et qui va en se resserrant vers le fond.

Gamain va installer sa porte (qui a 0.48 cm, les chiffres sont précis) devant le trou, va sceller les gonds et installer la gâche ; cela va durer des heures et c'est là que le roi est avec eux tenant sa bougie, puis tout est terminé.

Gamain verra déjà le Roi engouffrer des papiers dans le trou, cependant qu'il lui donnera un rouleau de louis et comme il fait chaud, le Roi offrira à Gamain un verre de vin rouge.

Gamain va rentrer à Versailles tout de suite après. Il souffre déjà depuis quelques temps de cruelles douleurs à l'estomac et pense même que ce sont les malheurs du temps (ulcéré a bien un sens précis), et Louis XVI ne saura jamais qu'en retour à Versailles, Gamain va restituer tout ce qu'il a absorbé dans la journée de manière plus tard, pouvoir tracer d'étranges comptes sur lesquels nous reviendrons.

Puis c'est le départ pour Varennes, le retour sur Paris, l'emprisonnement dans la Tour du Temple et la fin de la royauté.

Louis XVI sait qu'il sera jugé et devra rendre des comptes.

Gamain a reçu du galon, est maintenant fonctionnaire, membre du Conseil Général de la commune de Versailles et après le 10 août, il sera membre d'une commission chargée d'effacer les emblèmes royaux dans Versailles ; mais Gamain a peur et ça, nous le savons. Il voit l'histoire suivre son mouvement, voit le Roi détrôné, prisonnier.

Il ne pense qu'à une chose : la nuit où il a scellé l'armoire de fer et ne cesse de se mander « *si jamais on apprend* » !!!

On lui fait confiance, on le traite comme un patriote, lui offre un emploi et nous savons qu'il est allé plusieurs fois à Paris aux nouvelles.

Il y avait une commission qui travaillait sur les papiers de Louis XVI et qui essayait de trouver dans cet océan de papiers des preuves contre Louis XVI et Gamain allait aux aguets, posait des questions apparaissant anodines, mais la commission ne trouvait rien. Et plus les semaines passées, plus sa terreur grandissait et le 20 novembre 1792, il n'a plus pu tenir.



Il s'est rendu à Paris de bon matin à demander audience au Ministre de l'intérieur Jean-Marie Roland de La Platière à qui il a tout raconté.

Roland, c'est un Girondin, c'est aussi le mari de l'égérie des Girondins, l'épicentre du mouvement girondin, et les girondins ne sont pas toujours à l'aise dans le développement qui se fait de la révolution : ils ont été pour les solutions extrêmes, mais ils ne le sont plus et Roland se souvient que dans les derniers temps, avant le 10 août, il y a eu quelques tractations avec le Roi qu'on aimerait bien ne pas faire connaître, quelques lettres que les girondins ont fait passer au Roi par l'intermédiaire du peintre Joseph BOZE et Roland depuis qu'il est ministre de l'Intérieur demande chaque jour si l'on n'a pas trouvé des lettres.

Jean-Marie Roland de La Platière.

Portrait peint par François Bonneville, musée des Beaux-Arts de Lyon, 1792.



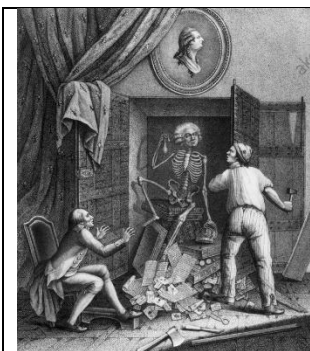
Même Marat, qui quelquefois aime rire, sait très bien quelles sont les terreurs de Roland, a très sérieusement dénoncé un fait passé à la veille du 10 août comme quoi Marie-Antoinette aurait versé des quantités de papiers dans une fosse d'aisance.

On s'est bien évidemment porté immédiatement dans cette fosse d'aisance par des hommes de l'art, qui ont fouillé pour en extraire des papiers. Ces papiers étaient tendus à Roland qui était au-dessus de la fosse avec un courage extraordinaire, qui recevait les papiers, les plongeait dans du vinaigre pour ensuite essayer de les lire. Cela a duré quelques jours, après quoi Marat, dans un immense éclat de rire a déclaré que cela était une blague.

Joseph Boze, Portrait de Marat (1793), Paris, musée Carnavalet.

Alors, Roland qui voit là arriver Gamain croit voir un envoyé de la providence et les envoyés des Tuileries qui arriveront, pourront apercevoir et en témoigner, verront Roland monter précipitamment le grand escalier des Tuileries avec Gamain, traverser la chambre des Gardes pour se diriger vers la

chambre du Roi, briser les scellés (*sans aucun droit d'ailleurs*) et disparaître dans la chambre du Roi avec cet homme inconnu dont les employés diront qu'il avait le teint très jaune, ce qui vent dire qu'il était toujours malade de l'estomac : « *l'homme au teint jaune* » disent-ils.



Et ce que va faire Roland, c'est passé dans le petit couloir conduit par Gamain qui enlèvera le morceau de boisera qui dissimule la cachette et avec la clef qu'il a toujours, il ouvrira l'armoire de fer et ce sera pour Roland le plus merveilleux des moments.

D'ailleurs plus tard, une gravure allégorique montrera Gamain et Roland devant une fausse armoire de fer, (parce que la porte est gigantesque) et ce qui en sort est le squelette de Mirabeau, car il faut que celui qui sera le plus compromis dans cette affaire soit Mirabeau.

Roland reste très longtemps dans ce couloir puisque ça n'est qu'après 11h30 qu'il va quitter la chambre du Roi, et ça n'est qu'à 14h 15, qu'il va entrer dans les locaux de la Convention. Qu'a-t-il fait durant tout ce temps ?

Roland, alors que la Convention est en séance, s'avance, demande la parole et immédiatement explique que ce qui vient de se passer est extraordinaire et qu'enfin les fameux papiers, il les a et qu'enfin, on va pouvoir les dépouiller et enfin en accabler Louis XVI.

Il y a bien évidemment des gens qui s'étonnent déjà dont : Jean-François, Marie Goupilleau de Fontenay 25 juillet 1753-11 octobre 1823 ou Camille Desmoulins 2 mars 1760 - 5 avril 1794 (Seine - Montagne) qui prennent la parole en disant « *mais enfin, pourquoi le ministre de l'intérieur, le citoyen Roland n'a-t-il pas appelé avec lui une commission lorsqu'il a ouvert l'armoire de fer. N'a-t-il pas déjà trié des documents.* »

C'est en tout cas le soupçon que tout le monde ressent, et cela tombait sous le bon sens.

En tous cas, ces documents, on les a, ils apportent la preuve de la trahison de Mirabeau, mais ils apportent également la preuve des tractations de Louis XVI avec les émigrés, ces émigrés qu'il condamnait hautement et qui, en fait, étaient ses correspondants.

On a la preuve des tractations avec Dumouriez, avec Lafayette, l'Abbé Maury, ainsi que les sommes données pour acheter des journaux, des imprimeurs, les sommes distribuées à certains députés, les sommes versées à des espions qui étaient dans des clubs, et même dans des sections populaires. Tout cela figure dans ces papiers et ce sera pour Louis XVI, alors que va s'ouvrir son procès, l'élément déterminant qui viendra l'accabler.

La séance du 11 décembre, là devant ses juges et devant celui qui l'interroge, Bertrand Barère de Vieuzac, député du Bigorre. Le président de la Convention qui sait ce qu'il y a dans l'armoire de fer, (mais Louis XVI ne sait pas que l'armoire a été découverte) et ses réponses terribles, épouvantables :

- avez-vous donné de l'argent à certaines personnes
- Non, répond le Roi
- Vous a-t-on proposé des plans révolutionnaires et dans ce cas, citez des noms
- On est venu m'en proposer mais je ne me souviens d'aucun nom
- Reconnaissez-vous votre écriture sur ce document
- Non, je ne reconnais pas mon écriture
- A-t-on aménagé une armoire de fer aux Tuileries
- Non,
- cette clef, le reconnaissez-vous (*c'est celle remise par Gamain à Roland*)
- Non

Et lorsqu'on lit de nos jours, la sténographie du procès, on voit cet homme qui s'enferme ; et pourtant, lorsqu'on a parlé d'armoire de fer, n'aurait-il pas dû comprendre.

Les preuves de l'armoire de fer s'ajoutant à toutes les autres (et Dieu sait s'il y en a et combien sont graves) l'ont fait condamner

à mort à la veille de Noël 1792.

Alors il se prépare à mourir avec une dignité qui force le respect.

Il y a de ces gens qui sont inférieurs à leur vie et qui sont égaux à leur mort. Louis XVI est de cela ; il fait ses adieux à

sa famille et va monter à l'échafaud où Samson fera tomber sa tête.

Revenons à Gamain, 2eme personnage de cette histoire, ce personnage est devenu célèbre, son nom est sur toutes les bouches, mais il est malade, très malade. A-t-il des remords ? Personne ne le sait ; il a trahi son maître, un homme qui ne lui avait fait que du bien et par cette trahison, cet homme était allé à la mort.

Il est malade et il écrit un jour (peut-être a-t-il le cerveau dérangé !) un courrier à la Convention en janvier 1794, et il explique une chose inouïe :

- que le Roi (et c'est vrai) lui a donné un verre de vin, le soir du 22 mai 1791, et il rappelle effectivement qu'il a été malade en chemin entre Paris et Versailles (mais déjà son estomac était délabré, n'était-ce pas normal qu'il a été malade ?)
- mais non du tout explique Gamain à la Convention, c'était que le verre de vin était empoisonné.

Et voilà, tout le roman que Gamain raconte dans sa pétition à la Convention à laquelle il joint un certificat médical, lequel certificat est très prudemment rédigé puisque les médecins expliquent qu'ils ont bien constaté que Gamain était malade sans donner plus d'explications ni pourquoi, ni comment.

Un témoignage d'un médecin récemment publié indique les médecins n'ont pas voulu volontairement mentir et qu'il n'avait vu aucun effet de poison dans l'état du patient et que dans le certificat, il explique que Gamain est simplement malade.

Et pourtant, la Convention va croire ce roman feuilleton : un certain Musset, se fera le rapporteur de cette affaire et chose inouïe, la Convention reconnaitra par un vote que Gamain a été empoisonné par Louis XVI (un crime de plus pour le Roi) et elle lui donnera une pension de 1.200 livres par an à dater du jour de l'empoisonnement, jour daté curieusement par Gamain, dans sa pétition, au mois de mai 1792.

Il a dû ensuite regretter d'avoir donné une fausse date, peut-être ne souhaitait-il que l'on se souvienne qu'il avait construit l'armoire de fer, un an et demi avant et qu'il avait mis bien longtemps avant de dénoncé ce travail, tandis que 6 mois avant, cela pouvait se comprendre. Mais à cause de ce mensonge, il va toucher quand même sa pension avec un an de retard et il ne va pas la toucher longtemps, car le 8 mai 1795, à 43 ans, il meurt.

En conclusion :

Même si j'admire Alain Decaux, grand conteur et un grand historien, je n'adhérerai pas à son analyse finale dans cette affaire que je vais essayer de développer dans le billet suivant.

A suivre :

L'armoire de fer de Louis XVI, mythe ou réalité. 2/2